

Agriculture et végétalisme

Adopter une alimentation exclusivement végétale est le moyen le plus direct de dire « non » à la souffrance animale et ainsi sauver des vies. Malheureusement, l'exploitation des animaux se retrouve à bien des endroits inattendus. En effet, plus que l'aliment lui-même, la façon dont celui-ci a été cultivé peut fort bien être responsable ou entretenir le meurtre et la souffrance de nos amis sans cordes vocales.

*Par Stéphane Groleau**

Les méthodes de cultures actuelles, qu'elles soient conventionnelles, biologiques ou biodynamiques sont grandement orientées vers l'utilisation des animaux. Au centre de celles-ci, l'utilisation du fumier animal. Affiché comme un moyen pour fertiliser les sols, on se rend compte que le fumier n'est pas essentiel puisque les animaux n'apportent rien de plus que ce qu'ils ont d'abord ingérés. Toutefois, les défenseurs du fumier sont généralement des consommateurs de viandes ou de sous-produits animaux (lait, fromage, œuf), et le fumier entre dans la même logique de production que le lait par exemple.

Entre élever des animaux pour le lait, pour la viande ou pour avoir du fumier, quelle est la différence?

Les résidus des abattoirs font aussi leur chemin en agriculture (incluant l'agriculture biologique) où farine de sang, poudre d'os ou farine de plumes servent à fertiliser les tomates, concombres et compagnie. Par conséquent, une carotte fertilisée avec du sang séché reste entachée de cruauté.

Et si l'on se préoccupe réellement de la condition animale, les impacts écologiques de l'élevage ou de la production conventionnelle doivent être analysés. L'utilisation de pesticides, engrais de synthèse et organismes génétiquement modifiés est loin d'être sans conséquences : pollution, érosion, pluie acide, déforestation, désertification, production de gaz à effet de serre. Tout cela contribuant au meurtre, à la souffrance et l'extinction de milliers animaux et d'espèces chaque année. Sans compter toutes les expérimentations animales liées au développement de ces produits nocifs.

Bref, pour sortir de ce système de domination des animaux non-humains, il faut nécessairement changer de paradigme; cesser de **croire** en l'absolue nécessité du fumier (et des animaux) comme source de nourriture pour les plantes; et alternativement, orienter l'agriculture vers des méthodes douces, à base de végétaux, respectant ainsi le sol et ses habitants.

N'est-ce pas là le même débat qu'au niveau de l'alimentation humaine? Tout comme l'humain peut vivre très bien, voire même mieux et plus longtemps, en se nourrissant de végétaux, le sol (et par conséquent les plantes) peut être davantage vivant et conserver une fertilité à plus long terme si on le nourrit avec des végétaux.

Concrètement, cela se traduit par l'utilisation des engrais verts, des paillis végétaux, du compost végétal, du compost de surface, de la rotation ou succession des cultures ou toute autre méthode durable, écologiquement viable et ne reposant sur aucune exploitation animale.

Une des techniques les plus prometteuses consiste à utiliser des branches ou jeunes pousses d'arbre réduites en copeaux et que l'on épand à la surface du sol. Appelés bois raméaux fragmentés (BRF), ces petits fragments développent une faune et une flore différentes des engrais azotés, tout en améliorant la structure du sol (rétention d'eau, aération, drainage) et apportant des nutriments.

De pair avec les sources de fertilité, les principes de travail minimum du sol, et mieux encore, de non-travail du sol, permettent de protéger cette fine couche de terre d'où tous nos aliments émanent. L'absence d'animaux d'élevage en surface est alors compensée par la présence d'une riche communauté d'organismes dans le sol, digérant les végétaux morts et « labourant » le sol.

Diverses méthodes de culture existent et de plus en plus de personnes cultivent sans intrant animal, si bien qu'un réseau anglais d'agriculture et de jardinage biologique végétalien fut mis sur pied en 1996, suivit quelques années plus tard d'un réseau similaire en Autriche. Présentement, un réseau francophone est également en formation.

Au cours des neuf derniers mois, j'eus d'ailleurs l'occasion de visiter plus d'une quinzaine d'endroits en Angleterre, France, Allemagne et Autriche adoptant des principes de culture végétalienne. Communautés, fermes commerciales, jardins communautaires, gîtes du passant, coopératives, les initiatives émergent peu à peu.

Toutefois, d'ici à ce que les légumes biologiques végétaliens arrivent dans les supermarchés, les produits certifiés biologiques restent la meilleure alternative. En effet, avec ses pesticides, engrais de synthèse et organismes génétiquement modifiés, l'agriculture conventionnelle a des répercussions encore pires sur l'environnement et ses habitants (empoisonnements, avortements, difformités, cancers...).

Bien sûr, cultiver soi-même un potager restera toujours la façon la plus sûr de savoir d'où proviennent nos aliments et ainsi, de respecter la vie. Alors pour en connaître davantage sur le réseau d'agriculture biologique végétalienne ou pour démarrer votre propre jardin végétalien, passez voir le site du réseau www.vegiculture.cjb.net.